

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE.

DISCOURS

PRONONCÉ AUX FUNÉRAILLES

DE MONSIEUR LE PROFESSEUR

PIERRE-JOSEPH VAN BENEDEEN

MEMBRE HONORAIRE DE L'ACADÉMIE

PAR

le docteur LEFEBVRE,

MEMBRE TITULAIRE,

PROFESSEUR A L'UNIVERSITE DE LOUVAIN.

BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE,

RUE DE LOUVAIN, 112.

—
1894

DISCOURS prononcé aux funérailles de M. le professeur
PIERRE-JOSEPH VAN BENEDEN (1).

L'Académie de médecine m'a chargé d'apporter un dernier hommage à M. le professeur Pierre-Joseph Van Beneden, qu'elle était fière de compter parmi ses Membres honoraires.

Cette allocution funèbre n'aura ni l'élévation, ni l'ampleur que le sujet mérite : M. Van Beneden était avant tout naturaliste, et parmi les corps savants qu'il a illustrés, l'Académie des sciences tient le premier rang. Vous venez d'entendre avec quel légitime orgueil elle revendique comme sien ce glorieux titulaire.

Chose singulière, les premiers pas de M. Van Beneden dans la carrière des études pouvaient le conduire également à la médecine et aux sciences. Jeune encore, il entra à Malines dans la pharmacie de Stoffels, praticien modeste et pourtant curieux de la science, qui avait réuni avec beaucoup de soin une petite collection de minéraux et de coquilles. Parvenu au faite des honneurs, M. Van Beneden rappelait volontiers ces modestes débuts, et dans sa reconnaissance, il aimait à attribuer à Stoffels le premier éveil de sa vocation scientifique, tant il est vrai qu'il ne faut souvent qu'un rayon de chaleur et de lumière pour faire éclore dans un sol bien préparé des germes silencieux et ignorés.

En quittant l'officine de Malines, M. Van Beneden entra à l'Université de Louvain, où il fit de brillantes études de médecine et conquît avec grande distinction le grade de docteur : c'était le 19 juillet 1832. Son diplôme est signé des deux noms qui sont restés chers et honorés parmi nous, Baud et Craninx (2).

En quittant Louvain, M. Van Beneden alla continuer ses études à Paris, en compagnie de quelques jeunes amis qui sortaient comme lui des bancs de la Faculté de médecine de l'Université et qui, comme lui, devaient y rentrer solennellement comme maîtres, et quels maîtres, messieurs! Hubert, Michaux, les der-

(1) Extrait du *Bulletin de l'Académie royale de médecine de Belgique*, année 1894.

(2) Baud et Craninx faisaient partie de la Faculté de médecine de l'ancienne Université de Louvain. A sa suppression, ils furent appelés comme professeurs à l'Université catholique.

niers survivants de la première génération des professeurs de médecine aujourd'hui disparus.

Dès son arrivée à Paris, M. Van Beneden semble renoncer à la médecine; obéissant à une vocation irrésistible comme les vraies vocations, il se livra tout entier à la zoologie et à l'anatomie comparée. Gardons-nous de méconnaître le rôle important que les études médicales ont joué dans sa formation scientifique. Il avait appris à connaître l'organisme humain, ce prototype qui devait lui servir de point de repère dans ses études de zoologie et d'anatomie comparée; il avait développé de plus en plus cet esprit d'observation qui fut sa qualité maîtresse. C'est grâce à ses études préliminaires que, pendant plus d'un demi-siècle, il a enseigné la zoologie et l'anatomie comparée avec cet esprit scientifique et ce caractère pratique qui conviennent à de jeunes gens voués à l'étude de l'homme. Il nous serait peut-être permis, à nous médecins, de regretter cette nouvelle orientation de la vie de M. Van Beneden. Quelles lumières cet observateur sagace, cet heureux chercheur, n'aurait-il pas jetées sur tant de problèmes encore obscurs de la science de l'homme! Et s'il avait abordé la pratique, ce ministère douloureux qu'on pourrait appeler le département des souffrances humaines, si les malades avaient pu tourner les yeux vers lui, en lui disant, comme Job: « Ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mon ami », quelles ressources cet esprit fécond n'aurait-il pas trouvées pour les soulager, quelles consolations ce cœur aimant n'aurait-il pas versées sur ces âmes souffrantes! Médecins, ne nous plaignons pas trop; les plus brillantes découvertes de M. Van Beneden appartiennent autant à la médecine qu'à la zoologie. Il a jeté un éclat incomparable sur cette Université catholique à laquelle nous avons tous consacré notre vie; qu'importe que cet éclat rayonne du front d'un médecin ou du front d'un naturaliste?

Voilà le savant. Que dirais-je de l'homme? Je ne serais qu'un écho, répétant ce que j'ai entendu au sein de la famille universitaire pendant ces jours de deuil: la disparition de Van Beneden laisse un grand vide dans nos affections. Il arrive parfois que le culte de la science semble absorber le cœur comme il absorbe l'intelligence: le savant, voué à ses méditations solitaires, devient une sorte d'anachorète replié sur lui-même, austère et parfois maussade. Il n'en était pas ainsi de notre cher collègue. Sous le

magnifique diadème de ses cheveux blancs, on retrouvait un visage toujours jeune où le sourire s'épanouissait volontiers; l'étreinte de ses mains amies avait conservé toute sa force et sa chaleur. En le voyant tous les jours, secouant la poussière de son laboratoire, parcourir nos boulevards d'un pas ferme et allègre pour rafraîchir son cerveau et entretenir ses forces, nous nous faisons facilement l'illusion qu'il devait rester presque indéfiniment notre doyen d'âge.

Hélas, l'immortalité n'est pas de ce monde : tout passe, tout s'efface, hors le souvenir fidèle de l'amitié, hors la gloire rayonnante du génie secondé par un labeur obstiné, *labor improbus*.

La mort nous dispense de cette réserve que l'on doit garder dans la louange des vivants. Van Beneden est entré dans la postérité et nous pouvons parler de lui à cœur ouvert.

Messieurs, nous sommes assemblés en face d'un sépulcre glorieux. Le nom de Van Beneden vivra dans la science aussi longtemps que la science conservera des adeptes.

Il n'a pas seulement illustré sa vie par de grandes découvertes, et je n'en cite qu'une parmi tant d'autres, la connaissance des lois de la transmigration des vers parasites; il a jeté des clartés nouvelles sur les mystères obscurs de la génération des êtres inférieurs.

Van Beneden a été grand pendant sa vie, il nous apparaît plus grand encore en face de la mort. Fidèle aux convictions religieuses qui ont embelli sa vie, il a su incliner son front chargé d'honneurs devant Celui qui est seul grand; il a tenu à affirmer qu'il remettait sa vie et sa mort entre les mains de Dieu. Quelle valeur cette parole n'a-t-elle pas dans une pareille bouche et à un pareil moment! Souvent, à l'approche de la mort, la pensée humaine s'obscurcit, la volonté chancelle. Ce noble et ferme esprit a conservé jusqu'au dernier instant toutes ses lumineuses clartés, semblable à ces astres qui, à la fin de leur course, projettent à leur couchant, dans un ciel sans nuage, des rayons aussi purs qu'à leur zenith.

En l'ensevelissant dans ces espérances d'immortalité, nous n'avons qu'un seul mot à ajouter : Van Beneden au revoir!
